

Manuscrit de
Henri Schlumberger 1817-1876
de Guebwiller (Ottavo 1870)

NOTICES BIOGRAPHIQUES

SUR

MM. H. SCHLUMBERGER, CH. KÖENIG, CH. TRAUT, V. ROBIN,

DE SAINT-FIRMIN, et H. ZEPFFEL

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE COLMAR

PAR

M. LE DOCTEUR FAUDEL

Secrétaire de la Société d'histoire naturelle de Colmar.

(Extrait du *Bulletin* de la Société, années 1875-76).

COLMAR

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE VEUVE CAMILLE DECKER.

1877.

26

M. CHARLES TRAUT.

M. Charles-Chrétien Traut est né à Colmar, le 28 janvier 1810. Après de bonnes études préliminaires aux collèges de Nancy et de Colmar, il passa trois années à l'*Ecole des mineurs de Saint-Etienne*, et en sortit, en 1832, avec le brevet de seconde classe. C'est là qu'il prit le goût de l'histoire naturelle, notamment de la minéralogie et de la géologie qu'il continua à cultiver pendant ses loisirs. C'est aussi à cette époque qu'il visita le Dauphiné et entreprit plusieurs excursions au Bourg d'Oisans, si renommé à juste titre pour les beaux minéraux qu'on y trouve; il en rapporta de superbes échantillons (Sphène, Axinite, Epidote, etc.), qui ornent aujourd'hui la collection de notre musée.

Le 31 décembre 1836, il est nommé, à la suite d'un concours, agent-voyer de première classe pour l'arrondissement de Besançon, et cinq ans après, agent-voyer en chef du département du Doubs. Il remplit ces fonctions jusqu'en 1850 : ses sentiments libéraux le firent mal noter de l'administration ; mais comme sa conduite et son service ne donnaient prise à aucun grief, on se débarrassa de lui en supprimant le poste.

M. Traut était apprécié pour son activité, ses connaissances techniques et sa parfaite honorabilité : aussi lui offrit-on immédiatement de nouveaux emplois. Il accepta d'abord les propositions de la *Compagnie des travaux de fontainerie de Besançon*, qui devait amener en ville les eaux de la source d'Arcier ; il fut spécialement chargé de la surveillance des ouvrages et des opérations de nivellement très-difficiles en raison de la situation presque inabordable de cette source. Nous le trouvons ensuite comme vérificateur des études du chemin de fer de Besançon à Pontarlier avec embranchement à la frontière suisse. Il séjourna à cet effet quelque temps à Morteau, puis à La-Chaux-de-fonds où l'appelèrent les ingénieurs suisses pour contrôler les divers tracés destinés à raccorder leurs plans avec ceux des ingénieurs français. Les certificats élogieux qui lui ont été délivrés partout montrent avec quel succès il s'est acquitté de ces différentes missions.

Désirant revoir l'Alsace, il obtint une place de directeur de section pour les travaux du chemin de fer de Strasbourg à Wissembourg, avec résidence à Surbourg, canton de Soultz-sous-forêts. C'était en 1854 : le choléra envahit notre province ; après avoir ravagé plusieurs localités du Bas-Rhin, le fléau s'abattit également sur le village de Surbourg. Sans crainte du danger, n'écoutant que la voix du cœur, M. Traut prodigua ses soins non-seulement à ses ouvriers, mais à tous les habitants malheureux de la commune. J'ai sous les yeux une lettre du maire de Surbourg exprimant, au nom de la population entière, les regrets causés par le départ de M. Traut, et le remerciant de l'inépuisable charité avec laquelle il a secouru les pauvres et soulagé les souffrances des malades.

Il revint à Colmar en 1855, et fut nommé inspecteur-voyer communal pour le service extérieur. A côté des travaux de toute sorte qu'il exécuta pendant ce temps, il se livra à de sérieuses études pour l'alimentation de la ville en eau vive. Il voulait utiliser la nappe profonde de la vallée de la Fecht ; la prise devait être établie en amont de Turckheim et fournir en toute saison une eau abondante, de bonne qualité, ayant une pression assez forte pour atteindre les étages supérieurs des maisons. Bienveillant pour les ouvriers placés sous ses ordres, il s'intéressait à eux et à leurs familles, et organisa une caisse de secours pour leur venir en aide en cas de besoin.

On sait que notre Société et notre Musée d'histoire naturelle ont été fondés en 1859. Longtemps auparavant, M. Traut avait conçu le projet d'établir à Colmar une institution scientifique analogue à celles qui fonctionnaient déjà avantageusement dans d'autres villes moins importantes ; il développa ses idées et rencontra de zélés partisans dans un petit cercle d'amis de l'histoire naturelle qui se réunissaient chez M. Kampmann. Dès que la chose fut décidée, il s'y voua avec une ardeur qui ne s'est jamais démentie, ne reculant devant aucune démarche pour aplanir les difficultés qu'on devait rencontrer au début. En effet, sous le rapport matériel, tout était à créer ; d'un autre côté, il fallait démontrer l'utilité de l'entreprise et la faire accepter,

trouver des adhérents, obtenir le concours des autorités et d'hommes spéciaux. Dès la première assemblée générale, il entra dans le Comité, et accepta les fonctions de trésorier qu'il remplit avec la plus scrupuleuse exactitude, tant que ses forces le lui permirent.

J'ai déjà dit que M. Traut s'était toujours occupé d'histoire naturelle ; dans toutes ses courses il avait eu soin de recueillir les spécimens qui offraient de l'intérêt. Des fouilles exécutées dans plusieurs cavernes des environs de Besançon lui fournirent une belle série d'ossements fossiles de l'*Ursus spelæus*. Il réunit ainsi un nombre assez considérable de minéraux, de pétrifications et de coquillages. Lorsqu'on commença la formation du musée, il fit généreusement abandon de tout ce qu'il possédait : ce sont ses collections jointes à celles de plusieurs autres amateurs, qui en constituèrent le premier fonds. On se rappelle combien ce début a été modeste ; tous nos matériaux étaient étalés sur de simples tables dans la petite salle où se trouvent aujourd'hui les herbiers. M. Traut s'y rendait chaque jour, s'occupant des moindres détails, aidant à classer, à étiqueter, même à nettoyer les échantillons ; heureux lorsqu'il pouvait montrer les résultats obtenus aux rares visiteurs qui se hasardaient à pénétrer jusque là.

Cependant l'impulsion était donnée et les encouragements arrivaient de toute part. La Société s'engagea, sans hésiter, à organiser une Exposition d'histoire naturelle pour le Concours régional qui devait se tenir à Colmar l'année suivante. On fit alors approprier la grande salle donnant sur la place Pfeffel ; il fallut la meubler et la garnir. M. Traut se mit en campagne avec quelques collègues ; ils frappèrent à toutes les portes pour obtenir les objets qu'on savait exister chez divers particuliers ; on fit quelques achats, on sollicita le concours d'amateurs du dehors ; bref on travailla si bien qu'en peu de temps le nouveau local se trouva très-convenablement installé. L'ouverture du musée eut lieu, le 22 mars 1860, comme il avait été promis ; M. Traut eut encore la satisfaction de présider à cette fête et de recueillir les marques d'approbation de la foule qui vint visiter

notre exposition et qui semblait y prendre un vif intérêt. Il ne lui a malheureusement plus été accordé de voir les développements rapides que le musée devait prendre dans la suite. Une affection rhumatismale grave, dont il souffrait depuis quelque temps, l'attacha pendant de longs mois sur son lit de douleur. Sa seule distraction, dans ses souffrances était d'entendre parler du musée, de ses acquisitions récentes et des améliorations qu'on y apportait successivement. Il succomba, le 18 août 1861, laissant un vide profond dans le cœur de ses amis. M. Traut était affectueux et serviable à l'égard de tout le monde, actif et consciencieux dans l'accomplissement de ses devoirs ; il aimait à venir en aide aux malheureux et savait à l'occasion affronter courageusement le danger, comme il l'a prouvé en soignant les cholériques de Surbourg.